

tique aux grands intérêts qui vous sont confiée, j'appelle la bénédiction divine sur vos travaux.

Voici pour l'Europe: le Parlement anglais s'est ouvert à Londres; les Alphonstistes semblent gagner du terrain en Espagne; en France, l'Assemblée s'est ajournée sans prendre de décision finale sur le bill Ventavon.

En Orient, un bébé de trois ans, le fils du Prince Kung, a été proclamé empereur de la Chine. A. A.

## LE SENATEUR FABRE

« Nous saluons avec plaisir l'élévation de M. Hector Fabre au Sénat. Le rédacteur de l'*Événement* fait honneur aux lettres canadiennes, et si le talent, si la culture intellectuelle compte pour quelque chose dans la politique, sa place est depuis longtemps marquée dans nos assemblées délibérantes. Esprit fin et prime-sautier, intelligence d'élite, caractère honorable, il saura prendre une position distinguée. »

Nous n'ajoutons qu'une chose à cette juste appréciation de la *Minerve*, c'est que dans les qualités énumérées et réelles du titulaire, il y a de l'étoffe pour y tailler vingt sénateurs au lieu d'un.

## POESIE

### L'HELIOTROPE

L'héliotrope entr'ouvre à l'Orient sa fleur,  
Ou tremble en se jouant la lumière irisée,  
Et sourit au travers de l'humide rosée,  
Comme un bel œil d'azur où se suspend un plour.

Il est midi. La fleur par le soleil baisée,  
Aspire avidement son ardente chaleur,  
Le flamboyant amant, de saèvre embrasée,  
La brûle et fait palir sa vivante couleur.

Enfin, toute flétrie, elle demande l'ombre;  
Mais le Dieu, la criblant de ses flèches sans nombre,  
Lui verse sans pitié son implacable jour.

C'est après ce destin que soupire mon âme,  
Et dut-elle en mourir, ah! verse-lui ta flamme,  
Soleil, ardent soleil du pur et chaste amour!

## LE MOT DE L'ENIGME

« Ce qu'il y a de plus digne  
d'être montré aux hommes,  
c'est une âme humaine. »  
« The one thing worth  
showing to mankind is a human soul. »  
(BROWNING.)

XII  
(Suite)

Tous ceux qui ont navigué par une belle nuit d'étoiles sur la mer qui baigne ces rivages enchanteurs, tous ceux-là, sans doute, connaissent l'impression indéfinissable, mélange de paix et de transport, d'enthousiasme et de recueillement que l'on éprouve parfois à cette heure où le ciel étoilé atteint l'intensité de son éclat, et où la mer lumineuse et limpide n'est plus qu'un miroir immense où se reflète l'immensité céleste. Nous étions devenus silencieux: au bout d'un instant je me levai, et je me rapprochai du bord du navire pour mieux contempler la beauté de cette nuit, et là, les mains jointes et la tête levée, il sortit de mon cœur une de ces prières inarticulées où le bonheur du moment présent se confond avec l'admiration des merveilles de Dieu, et où véritablement l'âme se sent plus grande que l'univers tout entier, parce que, seule, elle peut rendre grâce à celui qui a créé et l'univers et elle-même!

Lorenzo n'avait suivie; il s'était assis sur le banc qui longeait le bateau, et la tête appuyée sur une de ses mains, le dos tourné à la mer, il me regardait. Dans ce moment de religieuse émotion, je pris son autre main, et, la serrant dans les miennes: « O mon ami, lui dis-je, de grâce, un instant, prions et remercions Dieu ensemble. » Pour toute réponse, il saisit mes deux mains et il les baisa l'une après l'autre; puis il se mit à rire doucement, comme

lorsqu'un enfant vous a parlé! Un tréssailement soudain et douloureux traversa mon cœur comme une flèche, et si la lumière eût été plus vive, il m'eût vu palir... Mais, quoique ses yeux fussent attachés sur mon visage, il ne remarqua ni ne devina mon émotion.

Beatrice in suso, ed io in lei guardava (1), me disait-il de sa voix la plus caressante; puis il continua: « Tes yeux sont mon ciel, Ginevra, j'ai pas besoin de lever les miens plus haut. »

Le sentiment que j'éprouvais, et auquel je venais de faire appel, lui était si étranger, qu'il l'avait froissé sans s'en apercevoir!... Ah! Lorenzo, lui dis-je avec angoisse, ce n'est pas ainsi que l'entendait Dante! Ce n'est pas ainsi que l'eût voulu Béatrice... Puis je me tus, obéissant pour la première fois à cet instinct douloureux mais sûr qui arrête sur les lèvres d'une femme toute parole qui (ainsi qu'on l'a si bien exprimé) « est profanée si elle n'est pas comprise. » Tout cela, au surplus, était encore alors chez moi plutôt instinctif que réfléchi. Quelque vif qu'eût été cet éclair d'une vérité que le temps devait développer, il fut passager. Ce mécompte d'un instant ne laissa pas alors une trace profonde. Je ne l'oubliai pas, toutefois, et le souvenir s'en réveilla plus tard.

Lorsque l'on vient de Sicile, la vue du golfe de Naples ne peut pas sans doute inspirer la surprise et l'admiration au même degré que l'éprouvent ceux qui arrivent du Nord. Néanmoins ce fut avec ravissement qu'après avoir dépassé Capri je regardai autour de moi! A droite, l'admirable ligne des montagnes au pied desquelles se déploie la côte de Sorrento; à gauche, Pausilippe et toutes les riantes villas dont ses hauteurs sont couvertes et couronnées; en face, le contour étrange et caractérisé du Vésuve, détaché sur le lointain majestueux des Apennins; enfin Naples, gracieuse et souriante, assise au fond de son beau golfe! Quoi qu'on en puisse dire, et lors même qu'il serait vrai qu'en d'autres lieux il existe de plus magnifiques aspects que celui-là, il semble impossible qu'on puisse s'en souvenir lorsque le spectacle que je viens de décrire se présente aux yeux pour la première fois.

Tandis que nous traversions rapidement le golfe, et que je regardais de tous les côtés avec transport Lorenzo me désigna la Villa Reale, au-delà de laquelle, entourée d'un grand jardin, se trouvait la maison que nous allions habiter. Demeure charmante qui réunissait ensemble tous les attraites de la campagne et tous les avantages de la ville, et qui, lorsque j'y entrai pour la première fois, me parut ajouter un cadre enchanteur au riant tableau de ma vie future.

A cette époque, nous ne séjournâmes que quinze jours à Naples; mais ce temps me suffit pour apprécier cette nouvelle habitation et pour ajouter, au charme du voyage que nous allions entreprendre, celui de la perspective du retour. Il n'est doux de courir le monde, en effet, qu'à la condition de voir sans cesse, en imagination, le lieu où l'on viendra se reposer ensuite et déposer le trésor des souvenirs recueillis... J'étais loin de prévoir alors, heureusement pour moi, quels seraient ceux que je rapporterais en ce lieu!

Le lendemain de notre arrivée, Lorenzo m'introduisit pour la première fois dans son atelier, et je demeurai stupéfaite de l'exquise perfection des œuvres qui y étaient réunies. Je compris alors que lorsque je l'avais entendu appeler un grand artiste, ce n'était point une vaine flatterie; toutefois, je détournai les yeux malgré moi d'un grand nombre d'entre elles, mais je demeurai les regards attachés avec une admiration sans mélange sur une statue qui était incontestablement la plus belle de toutes celles de l'atelier: elle représentait une jeune fille couverte d'une draperie dont les plis étaient une merveille d'exécution et de grâce; son visage, d'une beauté parfaite, exprimait la douleur et l'effroi, une lampe éteinte était à ses pieds. Jamais, peut-être, Lorenzo n'avait été flatté dans son orgueil d'artiste par une admiration plus vive et plus naïvement intelligente que la mienne:

— O ma Ginevra! s'écria-t-il, si, avant ce jour, j'ai pu être appelé un artiste, que serai-je donc lorsque je t'aurai pour juge et pour modèle?

Il me dit ensuite que sa belle statue représentait une Vestale; et qu'elle devait avoir un pendant:

— Mais, poursuivit-il, pour cette seconde Vestale j'attendais un modèle; maintenant je l'ai...

Il releva mes cheveux de l'une de ses mains, et, tout en m'examinant attentive-

(1) Beatrice regardait le ciel, et moi je la regardais. (Dante, *Paradis*, ch. II.)

ment d'un air pensif, il continua comme s'il se fût parlé à lui-même:

— Oui... ces traits purs, cette noble et ferme attitude de la tête, ces yeux dont le regard est si profond, cette bouche dont l'expression peut être si grave, c'est bien là le type qu'il me faut. Ma noble et vigilante Vestale, mystérieuse et fidèle gardienne du feu sacré, ne saurait être mieux représentée. Nous commencerons demain.

— Pas ici, n'est-ce pas? lui dis-je en regardant avec malaise du côté d'une Bacchante qui semblait à peine pouvoir être l'œuvre de la même main. Lorenzo me regarda avec étonnement et eut l'air de ne point me comprendre. Il était absorbé par son point de vue d'artiste, c'était son excuse, et une excuse peut-être valable. Néanmoins c'était la seconde fois, depuis deux jours, que sa singulière pénétration était en défaut. Il était habile, en effet, à lire, sans qu'elle fût exprimée, une pensée fugitive, et à pénétrer un peu au-delà de la surface; mais plonger profondément dans une âme ou la suivre lorsqu'elle s'élevait à quelque hauteur, ni l'un ni l'autre n'était son fait.

Cependant, lorsque je lui eus clairement formulé mon désir, il s'y rendit à l'instant et il me conduisit dans un atelier voisin de l'autre mais plus petit.

— Comme vous le voudrez, me dit-il. C'est ici qu'auront lieu nos séances, et je vous promets même d'avance, Ginevra, que vous ne verrez dans cet atelier que ce qu'il vous conviendra de regarder.

Tout ceci nous fut débité le lendemain matin par un jeune cousin de Lorenzo, dont le nom était Landolfo Landini, mais que ses amis nommaient habituellement Lando Landi. Il était établi à Paris depuis plusieurs années, et se croyait presque devenu Français; il avait réussi, en effet, à se rapprocher de quelques types du genre découvert, aussi facilement imitables que peu dignes d'être imités, et il avait gardé ainsi une sorte de bonhomie et d'esprit naturel qui rachetaient quelques-uns de ses défauts. Mais il réservait surtout son langage d'emprunt pour les salons, où il se berçait de la douce illusion de dissimuler complètement sa nationalité. Lorsqu'il se retrouvait avec ses compatriotes, il permettait au naturel de reprendre ses droits, et c'était alors un flot de paroles qui pouvaient parfois paraître amusantes. Pour moi, le premier jour, je ne le trouvai que fatigué et frivole, et après avoir écouté le récit de mes grands succès de la veille avec un sang-froid dont il eut l'air étonné, je tombai dans une distraction qui avait une double cause.

Pourquoi, la veille, Lorenzo m'avait-il observée toute la soirée avec tant d'attention? C'était la première fois que nous paraissions dans le monde ensemble, et il avait tenu à ce que mon début y fit sensation.

Encouragez une Institution essentiellement Canadienne et en dehors des combinaisons tendant à élever les taux d'assurance

**STEADY LA ASSURANCE**

Est prête à recevoir des RISQUES contre l'incendie à des conditions exceptionnelles

Les Pertes, quand elles ont lieu, sont payées sans délai.

C. O. PERRAULT, Gérant pour le District de Montréal.

**BUREAU: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL**

CAPITAL: \$5,000,000

DIRECTION LOCALE:

THOMAS WORKMAN, Ecr.  
AMABLE JODOIN, fils, Ecr., M.P.  
MAURICE CUVILLIER, Ecr.  
GEO. D. FERRIER, Ecr.  
THOS. TIFFIN, Ecr.

6-3-4-77

## LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE CANADIENNE

CONTRE LE FEU ET LES ACCIDENTS DE LA MER.

CAPITAL SOUSCRIT. - - - \$4,000,000.00

Comptant près de 2000 Actionnaires.

Les Fonds destinés au paiement des Réclamations, excèdent Sept Cent Mille Dollars.

Cette Compagnie est prête à accepter toutes espèces de Risques contre le Feu à des taux modérés. Toutes les Réclamations seront payées immédiatement après que la perte sera établie.

BRANCHE DE LA MARINE.

Cette Compagnie est prête à émettre des polices de Navigation Intérieure, et sur la cargaison portée par les voiliers et les vapeurs de navigation intérieure à des taux aussi avantageux que toute autre Compagnie de première classe. Des Polices à découvert pour des risques de navigation intérieure sont émises à des Taux Spéciaux. Les Pertes sont évaluées en équité et promptement payées au Bureau principal.

DIRECTEURS: — HON. JOHN YOUNG, Président. J. F. SINCENNES, Vice-Président.

ANDREW ROBERTSON, J. R. THIBAUDEAU, L. A. BOYER, M. P.

JOHN OSTELL, W. F. KAY, M. C. MULLARKY, ANDREW WILSON,

Secrétaire-Trésorier, ARTHUR GAGNON, Gérant Général, ALFRED PERRY.

Gérant de la Branche Marine, CHAS. G. FORTIER.

BANQUIERS: — BANQUE DU PEUPLE.

DECES.  
Au village de St. Augustin (près de Montréal), le 23 janvier 1875, à l'âge de 48 ans, 5 mois et 6 jours, après une maladie de plus de deux ans, soufferte avec une résignation vraiment chrétienne, Dame Zoé Moquin, épouse bien-aimée de M. Henri Moquin.

## Acte concernant la Faillite 1869 ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE DESMARTEAU & BRISSEBOIS, DE MONTREAL, FAILLIS.

Je soussigné, JOHN WHYTE, de la cité de Montréal, syndic officiel, ai été nommé syndic dans cette affaire.

Les créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations dans le délai d'un mois, et par les présentes notifiés de se réunir au bureau de Whyte, Kerr et Lefebvre, Râtiesse de la Bourse, rue St. Sacrement, en la cité de Montréal, JEUDI, le onzième jour de Mars prochain, à onze heures de l'avant-midi, pour l'examen des faillites, et pour l'arrangement, en général de toutes les affaires de la succession.

JOHN WHYTE, Syndic.  
6-6-2-85

Montréal, 8 Février, 1875.

## LA BANQUE DU PEUPLE

DIVIDENDE No. 79.

Les Actionnaires de la Banque du Peuple sont par les présentes notifiés qu'un

Dividende Semi-Annuel de Quatre par Cent,

pour les six mois courant, a été déclaré sur le Fonds Capital, et sera payable aux bureaux de la Banque.

LUNDI LE PREMIER MARS PROCHAIN,

et les jours suivants.

Le Livre de transfert sera fermé du 15 au 23 Février inclusivement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

A. A. TROTTER,

Secrétaire.

6-6-3-82

Montréal, 30 Janvier 1875.

## LA BANQUE DU PEUPLE

AVIS.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des Actionnaires de la Banque du Peuple, aura lieu aux Bureaux de la Banque, Rue St. Jacques, LUNDI, le PREMIER MARS prochain, à TROIS heures P. M., conformément aux 16ème et 17ème clauses de l'Acte d'Incorporation.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

A. A. TROTTER,

Caissier.

6-6-3-83

Montréal, 30 Janvier 1875.

## MAGNIFIQUES CADEAUX DU JOUR DE L'AN!!

OVIDE FRECHETTE,

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

CAISSE D'ÉCONOMIE, RUE ST. JEAN, E. V., QUÉBEC.

Mr. O. FRECHETTE vient de recevoir de Paris et de Londres un assortiment complet d'articles de Fantaisie et du dernier Goût pour étrennes de Noël et du jour de l'An. On trouvera dans sa Librairie un choix complet de livres d'Eglise très-élégamment reliés avec agrafes et coins imitant parfaitement l'or et l'argent, objets de piété en général. Fantaisies pour étagères, Statuettes d'un fini irréprochable, Gravures fines, Chromos Variés, Albums pour Photographies, Fournitures de Bureaux, Papeterie fine, Boîtes de Mathématiques, de Couleurs, Plumes et Porte-Plumes d'or et d'argent, etc., etc. Mr. O. FRECHETTE tient aussi les Livres Classiques, la Littérature des meilleurs Auteurs Français et Anglais. Les amateurs du beau, sont instamment priés de venir visiter cet établissement. 10-40-52-4